

L'abbaye de Murbach fut fondée en 727 par le comte Eberhard d'Eguisheim, neveu de sainte Odile et puissant seigneur qui venait de perdre son unique héritier. Il appela pour ce faire saint Pirmin, qui avait déjà fondé ou organisé de nombreux monastères et notamment Reichenau. Selon la chronique du moine et savant Hermann Contract, Pirmin vint à Murbach accompagné de douze moines de Reichenau. Il semble cependant que Pirmin ait plutôt organisé à Murbach une petite communauté de moines, installée depuis le début du VII^e siècle à Bergholtzell.



L'imposante façade orientale dans son écrin de verdure

Le 13 janvier 772, Charlemagne lui confirma son immunité. Vingt ans plus tard, il rappela l'abbé de Murbach Simpert sur le siège épiscopal d'Augsbourg. Le souverain devint dès lors et pendant une année, abbé laïc de Murbach (*Pastor Murbacensis*).

Au Moyen Âge, l'abbaye de Murbach était particulièrement riche, possédant des biens dans près de 350 localités, du Palatinat à la Suisse, et notamment la ville de Lucerne. L'abbaye avait non seulement des terres et des châteaux-forts mais aussi des établissements thermaux, des verreries et des mines.

En 1228, l'empereur Frédéric II accorda à l'abbé Hugues de Rothenbourg le titre de prince du Saint-Empire.

L'abbaye devint un enjeu politique important. Elle fût l'objet de convoitises entre les Habsbourg et les Ferrette.

L'empereur Charles Quint accorda également en 1544 à l'abbaye un nouveau privilège, celui de battre monnaie.



L'abbaye fut dévastée entre 1625 et 1640 par les troupes de Bernard, duc de Saxe-Weimar. En 1648, l'Alsace est en grande partie cédée par l'Empire au Royaume de France. L'abbaye de Murbach conserva son immédieteté impériale mais perdit le droit de battre monnaie.

Des travaux de reconstruction de l'abbaye devinrent le prétexte pour les moines de quitter Murbach (où ils ne revinrent pas).

Les trois nefs furent démolies en 1738, afin de laisser la place à un édifice baroque qui ne vit jamais le jour. L'église abbatiale devint église paroissiale de Murbach en 1760.

En 1789, le chapitre fut saccagé et ferma ses portes l'année suivante. Le dernier prince-abbé, Benoît-Frédéric d'Andlau-Hombourg, mourut en 1839 exilé à Eichstätt.

Entre 1762 et 1785, l'abbaye devint un vaste chantier de démolition. La nef ainsi détruite servit de carrière et ses pierres furent réemployées dans diverses constructions. La Révolution y apporta le coup de grâce.

Elle fut notamment restaurée en 1868-1869, 1900-1905, 1964-1966 et 1981-1986. À l'issue de cette dernière restauration, l'église reçut deux nouvelles portes en bronze et trois nouvelles cloches. L'église Saint-Léger sera pourvue, en 1906 par Martin et Joseph Rinckenbach, d'un orgue de tribune (instrument actuel).